

Entretien avec Angelika Müller →

Mentore et modèle

Dans le cadre de la série « Les femmes à des postes de cadre dans la police », Angelika Müller revient sur un parcours professionnel tout sauf linéaire, et c'est précisément ce qui le rend remarquable. Collaboratrice au sein du détachement d'intervention de la Police militaire, elle raconte comment elle a osé prendre un nouveau départ à 33 ans, a acquis une expérience de conduite à l'international et défend aujourd'hui une Police où les compétences, les valeurs et la diversité font la différence.

Entretien : Alexia Hungerbühler ; photos : Police militaire



Interview

Madame Müller, comment êtes-vous parvenue au poste que vous occupez au sein de la Police militaire ?

Mon parcours professionnel n'a pas été linéaire, mais marqué par des choix délibérés et une évolution constante. À l'origine, j'ai suivi deux formations dans le secteur de l'hôtellerie-restauration, d'abord comme assistante en hôtellerie, puis comme serveuse. Au cours de cette période, j'ai surtout appris ce que signifient l'esprit de service, la résistance au stress et les relations professionnelles avec des personnes très différentes. Ces compétences m'accompagnent encore aujourd'hui.

Après plusieurs années consacrées intensément à ma famille et à mes enfants, j'ai ressenti le désir de relever un nouveau défi

professionnel avec plus de responsabilités et d'importance sociale. À 33 ans, j'ai donc délibérément décidé de prendre un nouveau départ et j'ai suivi une formation de policière auprès de la Police cantonale bernoise.

Au cours des onze années suivantes passées dans la Police, j'ai pu acquérir une précieuse expérience opérationnelle, notamment au contact direct de la population et dans des situations d'intervention difficiles. Finalement, j'ai eu l'occasion de rejoindre la Police militaire, une étape qui représentait pour moi une évolution logique, car elle me permettait de mettre à profit mon expérience tout en découvrant de nouvelles perspectives professionnelles et structurelles.

Rétrospectivement, chaque étape de ma carrière a été importante et m'a façonnée tant sur le plan professionnel que personnel.

Pourquoi avez-vous rejoint la Police militaire ?

L'armée me fascine depuis mon adolescence, en particulier ses structures claires, son esprit d'équipe prononcé et le service d'une cause supérieure. Au cours de mon travail dans la Police civile, j'ai de plus en plus souhaité associer cette fascination à mon expérience professionnelle.

La possibilité d'effectuer une mission à l'étranger en tant que cheffe d'une équipe de liaison et d'observation (Liaison and Observation Team) pour l'EUFOR en Bosnie a été pour moi un tournant décisif. Dans cet envi-



Avec fierté, elle s'engage pour la promotion de la paix.



Toujours à pied d'œuvre, aussi derrière son bureau, pour que tout se passe bien.

ronnement international, j'ai non seulement pu acquérir de l'expérience opérationnelle, mais aussi développer mes compétences en matière de leadership et acquérir des compétences interculturelles. Cette mission m'a clairement montré à quel point une coopération structurée, des compétences diplomatiques et une attitude assurée sont précieuses dans un environnement sensible.

C'est pourquoi, pendant cette mission à l'étranger, j'ai mûri ma décision de postuler à la Police militaire. Je voulais combiner mon expérience policière avec le contexte militaire et me perfectionner tant sur le plan professionnel que personnel. Après avoir suivi avec succès la formation de sous-officier au sein de la Police militaire, j'ai finalement été engagée.

Le passage à la Police militaire n'a donc pas été une décision spontanée, mais une évolution consciente et logique de ma carrière professionnelle qui m'a permis de combiner mon enthousiasme pour l'armée et ma longue expérience dans la Police.

Quels sont actuellement vos défis en tant que cadre ?

Je n'occupe actuellement aucun poste de direction officiel au sein de la Police militaire, mais j'ai néanmoins acquis une vaste expérience en matière de gestion dans différents contextes. Dans le secteur de l'hôtellerie et de

la restauration, j'étais directrice adjointe d'un restaurant, où je dirigeais des équipes, coordonnais les processus de travail et assumais la responsabilité des décisions relatives au personnel.

Lors de ma mission à l'étranger en Bosnie dans le cadre de la promotion de la paix, j'ai également assumé des responsabilités de direction en tant que cheffe d'une équipe de liaison et d'observation (LOT). Lors de ma mission à l'étranger au Kosovo, j'ai assumé des responsabilités de direction dans un environnement international exigeant en tant que cheffe d'escouade au sein de la Police militaire multinationale KFOR. De plus, j'ai pu acquérir une expérience précieuse en matière

de gestion d'équipe, de communication claire et de responsabilité opérationnelle en tant que sergente dans l'armée de milice.

Pour moi, le défi aujourd'hui réside moins dans l'intitulé du poste que dans la capacité à utiliser et à développer mes compétences en matière de leadership en fonction de la situation, que ce soit dans le cadre de projets d'équipe, d'opérations ou dans une fonction de conseil. Pour moi, le leadership signifie prendre des responsabilités, prendre des décisions éclairées et motiver mon équipe, même en l'absence de hiérarchie formelle.

Rencontrez-vous des défis en tant que femme dirigeante dans un domaine traditionnellement masculin ?

On me pose souvent cette question qui montre, pour être honnête, que nous sommes encore très orientés vers le genre. Dans mon quotidien professionnel, je constate cependant que ce n'est pas le genre qui détermine l'acceptation, mais la compétence, la clarté et la fiabilité.

Bien sûr, le milieu militaire est historiquement dominé par les hommes. Mais les structures ont évolué et les femmes occupant des postes de cadres ne sont plus une exception aujourd'hui. Ce qui est déterminant, c'est de savoir si l'on est capable de diriger – et diriger signifie assumer des responsabilités, prendre des décisions et défendre son équipe.

Ce que j'observe, c'est que les femmes choisissent souvent une approche légèrement différente du leadership. Une majorité d'entre elles dirigent avec beaucoup de communication et d'empathie. Cela est parfois interprété à tort comme un style de leadership « doux ». Pour moi, cependant, l'empathie n'est pas incompatible avec la cohérence, bien au contraire : celui qui comprend son équipe peut diriger de manière plus claire, plus ciblée et plus durable.

« En assumant des responsabilités, j'encourage d'autres femmes à franchir le pas et à rejoindre la Police militaire. »

C'est précisément dans les situations complexes ou dynamiques que le leadership situationnel est déterminant. Il faut à la fois de la clarté, de la capacité à s'imposer et du tact. La diversité des styles de leadership renforce une organisation, qu'elle soit dominée par les hommes ou par les femmes.

Au final, peu importe que l'on soit une femme ou un homme. Ce qui compte, c'est d'assumer ses responsabilités, de faire preuve d'assurance et d'inspirer confiance.

Quels conseils donneriez-vous à vos collègues féminines qui souhaitent faire carrière dans la Police ou la Police militaire ?

Mon conseil le plus important est le suivant : osez ! Chaque femme, qu'elle soit dans la Police civile ou militaire, a en principe les mêmes possibilités de faire carrière. L'essentiel est de croire en soi et d'être prête à assumer des responsabilités.

Le chemin vers un poste de direction est rarement rectiligne. Il peut être exigeant, parfois même semé d'embûches. Dans un environnement historiquement dominé par les hommes, il faut faire preuve de persévérance, de motivation et de confiance en soi. Mais les revers font partie de toute carrière, quel que soit le sexe. L'important est de ne pas se laisser décourager, mais de les considérer comme une occasion d'apprendre.

J'encourage mes collègues féminines à développer leur propre style de leadership et à jouer franc jeu. L'authenticité crée la crédibilité. Si vous êtes convaincante sur le plan professionnel, que vous communiquez clairement et que vous défendez vos valeurs, vous serez reconnue et respectée à long terme.

Et peut-être le point le plus important : n'attendez pas qu'on vous le demande, manifestez votre intérêt, prenez des responsabilités et passez activement à l'étape suivante. Une carrière ne se construit pas par hasard, elle est le résultat du courage, de l'engagement et de la persévérance.

Pourquoi les femmes devraient-elles choisir la profession de policière ?

Parce que nous avons besoin de femmes dans cette profession. La Police, qu'elle soit civile ou militaire, est le reflet de la société. Et notre société est diversifiée. Cette diversité devrait également se refléter dans nos rangs.

Dans l'armée notamment, le nombre de femmes soldats ne cesse d'augmenter et la diversité est de plus en plus encouragée de manière consciente. Il s'agit là d'une évolution importante et positive. Des perspectives, des expériences et des approches de gestion différentes renforcent une organisation, tant sur le plan professionnel qu'humain.

De plus, la présence des femmes dans la Police apporte une réelle valeur ajoutée dans le travail quotidien. Il existe des situations dans lesquelles l'empathie, la capacité à communiquer ou simplement la possibilité d'avoir un interlocuteur du même sexe sont décisives, que

ce soit dans les relations avec les victimes, dans les situations de conflit ou dans le milieu militaire.

Je suis convaincue que la société attend aujourd'hui, à juste titre, une Police largement soutenue, professionnelle et diversifiée. Les femmes devraient choisir cette profession parce qu'elles sont nécessaires et parce qu'elles peuvent être aussi efficaces et performantes que les hommes dans cet environnement exigeant et enrichissant.

La diversité n'est pas une option, mais une condition préalable à l'efficacité opérationnelle, et les femmes en font naturellement partie.

Que faites-vous pour augmenter la proportion de femmes dans la Police militaire ?

La visibilité est cruciale. Les femmes étant encore sous-représentées dans la Police militaire, je suis souvent abordée par des femmes que cela intéresse. Je partage ouvertement mon parcours, les exigences et les opportunités. Le simple fait d'être présente et d'assumer des responsabilités est souvent plus motivant que n'importe quel programme. ←

Les réponses exprimées dans cet entretien reflètent l'opinion de la personne interviewée et ne représentent pas nécessairement celle de la FSFP.



Angelika Müller

Angelika Müller a 47 ans, elle est mère de deux enfants adultes et travaille au sein du commandement d'intervention de la Police militaire. Après l'école secondaire, elle a suivi deux formations dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration et a acquis une précieuse expérience au sein de la Police cantonale de Berne. À 33 ans, elle a décidé de prendre un nouveau départ professionnel et est entrée dans la Police afin d'assumer des responsabilités dans un environnement socialement pertinent. Outre son engagement dans la Police militaire, elle a acquis une expérience internationale : elle a notamment participé à des missions de promotion de la paix au Kosovo dans le cadre de la Police militaire multinationale. Sa carrière professionnelle est marquée par son engagement, ses responsabilités de direction et sa quête permanente de perfectionnement. Angelika Müller s'engage également à augmenter la proportion de femmes dans la Police militaire et à servir de modèle pour ses collègues féminines.